

Portrait de bénévoles...

Louhou est une des fondatrices de l'association Leila et Nawelle. Elle est aussi née à Tazarine et y a grandi. Connue pour ses délicieuses pâtisseries qu'elle propose à la vente au bénéfice de l'association ou ses fameux tajines et couscous servis lors des soirées de solidarité, cette jeune femme dynamique nous raconte Tazarine et nous explique aujourd'hui, les raisons de son engagement associatif pour faire vivre sa région natale.

« Je suis née et j'ai vécu à Tazarine. Je suis arrivée en France à l'âge de 4 ans. Je n'ai que quelques petits souvenirs de Tazarine avant mon arrivée en France. Je me souviens de ma mère qui me faisait « *lekrara* » avec du henné que je gardais une quinzaine de jours avant de les laver. Tu dois te dire mais c'est quoi « *lekrara* »? « *Lekrara* » c'est partager les cheveux en deux et faire deux tresses. Ensuite, on entortille les deux tresses en faisant un nœud et on les fixe avec un élastique. C'était la mode à l'époque, j'en garde un bon souvenir. Je me souviens également que je buvais un bol de soupe avec mon grand-père paternel derrière la porte en bois de la famille qui habitait à côté de chez nous. Je n'oublierai jamais cette image, c'est le seul souvenir que j'ai de mon grand-père. Il paraît qu'il m'aimait beaucoup.

Je me souviens également que, quand j'arrivais de France à TAZARINE pour y passer les deux mois d'été, je m'amusais à la dinette avec mes cousines. On prenait de la boue pour faire du pain, des assiettes, qu'on faisait sécher au soleil. C'était rigolo. On allait aussi plusieurs fois par jour chercher de l'eau dans les puits avec des bidons de 5 litres et des seaux pour remplir les pots en terre qui étaient dans la maison. C'était dur, en plus, il faisait une chaleur étouffante.

Dans la maison de mon grand père, tous mes oncles vivaient ensemble avec leurs femmes et leurs enfants. Il fallait faire cuire énormément de pains dans les braises, le couscous, le *douez* et la soupe qu'on buvait tous les matins et il fallait attendre son tour car on était nombreux. C'était bon cette nourriture, elle avait bon goût. Je n'arrive pas à retrouver ce goût aujourd'hui.

Je peux t'en dire encore de mes souvenirs à Tazarine....

Aujourd'hui, je trouve que Tazarine a changé par rapport à l'époque, avec l'électricité dans tout le secteur, l'eau courante dans certains foyers. Il y a moins de tâches difficiles en extérieur pour les femmes, à part bien sûr, quand elles cultivent les terres. Mais ce n'est pas comme à l'époque, maintenant ils ont des machines pour travailler la terre et certains peuvent se payer de la main d'œuvre. Par rapport à mon enfance les foyers ont un peu plus de confort (la télévision, la parabole, le téléphone). La vie s'est améliorée quand les foyers ont pu être alimentés en eau et en électricité. Je regrette seulement certaines coutumes ou traditions qu'ils délaissent au fil du temps.

Quand un enfant prend le chemin de l'école, j'ai envie qu'il réussisse dans sa vie et, pourquoi pas, à son tour qu'il participe à l'amélioration de la vie à Tazarine.

J'ai participé à la création de l'association car je tiens beaucoup à Tazarine, c'est ma terre natale, c'est là où j'ai passé toute mon enfance même si je suis venue en France à 4 ans. J'y ai ensuite passé deux mois chaque année et à l'époque 2 mois c'est long. J'ai la chance d'être dans l'association Leila et Nawelle et surtout avec une équipe formidable, et je continuerai de toute mes forces à proposer mon aide afin de développer Tazarine qui n'a pas énormément évolué sur le plan santé et éducatif.

En créant l'association, j'ai souhaité de tout mon cœur que Tazarine se développe assez rapidement, que les habitants, en allant se faire soigner par exemple, soient accueillis dans de bonnes conditions. Quand un enfant prend le chemin de l'école, j'ai envie qu'il réussisse dans sa vie et pourquoi pas à son tour qu'il participe à l'amélioration de la vie à Tazarine.

Tazarine sera à jamais dans mon cœur, de plus quand je suis sur place cela me donne l'occasion d'aller voir la tombe de ma fille **NAWELLE**.

Être bénévole, ça me fait plaisir de pouvoir aider les gens et surtout voir le bonheur et le sourire d'un enfant. Quand il part à l'école avec des vêtements pas déchirés, un cartable et ça me fait plaisir, car, quelque part, nous y avons un peu participé».

Louhou est déjà au travail pour l'organisation du nouvel an berbère *Yennayer* qui se tiendra le 30 janvier 2010 à la salle des fêtes de Catllar. Elle vous proposera son délicieux couscous berbère et vous initiera peut-être à sa langue maternelle, le *tachelhit*.